



Le port Maubert - 11/04/2024 (© Hervé Aumailley)

Une balade à vélo est une fuite loin de la tristesse.
James E. Starrs



**Fédération Française
de Cyclotourisme**

- ▶ **Au fil de la Pimpine - édition 2024**
- ▶ **Fêtons le printemps**
- ▶ **Les bords de Gironde**
- ▶ **Balade aux portes du Périgord**
- ▶ **Notre séjour en Angleterre**
- ▶ **Elisée Reclus : un géographe d'exception**
- ▶ **Sentiers de Provence**
- ▶ **La bastide de Créon**

Le CIBiste

Trimestriel d'information du
**Club Indépendant
Bordelais**



<http://cib.ffvelo.fr>
cib.ffct@gmail.com

Directeur de la publication

Philippe Maze
7 rue des Marguerites 33700 Mérignac
☎ 06 20 87 54 68
E-mail : phil.maze@gmail.com

Rédaction conception graphique et maquette

Hervé Aumailley ☎ 06 01 78 40 02
Philippe Maze ☎ 06 20 87 54 68
E-mail : cib.redac@gmail.com

Note : Les articles, dessins et photos
envoyés pour publication doivent
parvenir à la rédaction *avant le 15 du
mois* précédant la parution.

Impression

**PRO
COPIFAC**

44

bis

rue Sauteyron
33000 Bordeaux
☎ 05 56 94 51 46

Dépôt légal à la BNF

ISSN 2649-1532

Dans ce numéro :

Editorial	2
Actualités	3
Fêtons le printemps	4
Les bords de Gironde	5
Balade aux portes du Périgord	6
Notre séjour en Angleterre	7
Les échos du peloton	8
Elisée Reclus, géographe	13
Sentiers de Provence	15
La bastide de Créon	16
Divers et mementos	16

◆ Le mot du président ◆



Les projets de l'été

Six Cibistes ont répondu présent à l'invitation du club ami du CTC de Bristol. Une superbe semaine dans le parc naturel du Dorset où nos amis anglais avaient mis en place une organisation sans faille pour nous satisfaire : des circuits bien choisis de difficultés différentes, quelques marches, des lieux touristiques à visiter. Toujours 2 britanniques bénévoles pour encadrer chaque groupe. Les hébergements et la restauration étaient de bonne qualité. Adorables ! C'est le qualificatif qui me vient quand je pense à l'attention qu'ils nous ont portée et le soin à chaque détail. Merci à eux pour cette belle parenthèse totalement dépayssante !

Cinq Cibistes ont participé à la grande aventure de « Toutes et tous à Paris » : cinq jours de randonnée à travers l'hexagone pour retrouver tous les clubs ayant convergé vers la capitale afin de participer à la grande parade du cyclotourisme et fêter, en cette année olympique, le centenaire de notre fédération.

Le printemps maussade semble être enfin un mauvais souvenir et nous espérons profiter d'une météo estivale à la hauteur. Il est temps d'entreprendre les projets concoctés cet hiver : semaine fédérale, semaine régionale, notre voyage de septembre dans l'Aude et tout autre projet personnel.

Profitez bien de votre été !

Phil. Maze

◆ Concentration ◆

Toutes et tous à Paris



La belle équipe devant
le château de Cham-
bord



La grande parade à
Paris

◆ Actualités ◆

Les 100 ans du parc Lescure ...ont été fêtés le 14 mai dernier en grande pompe.

Le parc Lescure, devenu le stade Chaban-Delmas en 2001, est né en 1924.

Il fut imaginé par Robert Hüe pour accueillir un grand vélodrome. Il fut donc le temple du vélo avant le football puis le rugby. Il est inscrit au titre des monuments historiques depuis octobre 2022.

Le domaine de Lescure appartenait depuis 1810 à l'une des grandes familles bordelaises, les Johnston. Il comportait un château que l'on peut toujours voir, une orangerie, des serres et un haras.

Robert Hüe, architecte bordelais né en 1894, était un fou de vélo. Sorti estropié de la Grande Guerre, il a voulu partager sa passion avec le plus grand nombre. En 1912, une société immobilière achète 15 ha de ce domaine pour construire un quartier immobilier sur 8 ha et sur les 7 ha restant, inconstructibles à cause du pas-

sage du Peugue et donc inondables, un projet de parc zoologique. Il convainc le concepteur du projet de construire plutôt un parc des sports avec un nouveau vélodrome qui serait à Bordeaux, proche du centre et accessible avec les nombreux tramways.

Avec le soutien financier des grandes familles bordelaises dans le vin et le négoce et une souscription de participations individuelles des bordelais, le projet prend forme. La première pierre est posée en 1923 et l'ouverture a lieu le 14 avril 1924 avec une rencontre de rugby entre le CA Bègles et le Stade Bordelais. Il pouvait accueillir 30 000 spectateurs dont 10 000 assis. C'était un complexe sportif avec des cours de tennis, un terrain d'honneur pour le football ou le rugby, une piste d'athlétisme, une piscine alimentée par une source naturelle, un stand de tir, une salle de cinéma de 1200 places et le vélodrome.

« L'harmonie des courbes de la piste du vélodrome de Lescure, la parfaite réus-

site de ses raccordements et le grain de son ciment en font l'un des meilleurs et des plus rapides au monde ! »

A l'époque, le grand sport populaire, c'est le vélo, pas le foot !

(Hervé Aumailley)

Source : Archives du journal Sud-Ouest



© Archives Christian Vareille

Robert Hüe, avec canne, moustaches et lunettes, au centre de la photo

◆ « Au fil de la Pimpine » édition 2024 ◆



© Jean-Pierre Urriuela

Le 28/04 - Le ravitaillement à Bellefond



© Hervé Aumailley

Le 28/04 - La rivière « La Pimpine »



© Hervé Aumailley

Le 28/04 - Le groupe de marcheurs

Une réunion Pimpine à effectif réduit début avril a permis de préparer tous les détails de l'organisation de notre manifestation biannuelle et de nombreux cibistes (18) ont bien travaillé les jours précédents l'événement et le jour J.

Par bonheur, cette journée du dimanche 28 avril se présente sous de bons auspices avec un temps radieux. Tous les cibistes disponibles sont sur le pont avec un premier RV devant la salle des Mille Clubs à Créon à 6H45. Ce lieu, prêté gracieusement par la mairie, a déjà été un peu préparé la veille par les 3 équipes de 2 personnes ayant effectué les fléchages au sol pour les circuits jaune (54 km) et rouge (73 km). Les indications ont été effectuées avec des bombes de couleur à la poudre de craie. On craint le pire car il a plu dans la nuit ...

Nous sommes 3 à l'enregistrement des inscriptions. Des équipes s'occupent de la mise en place du buffet (café, boissons, petits gâteaux, ...) pour recevoir les cyclistes, de la mise en place des barbecues pour midi, de la préparation des poches pique-nique. 2 équipes de ravitaillement sont parties aux points stratégiques prévus : une à Bellefond au bord de la piste cyclable et l'autre devant la mairie de Montignac.

Les premiers participants arrivent au compte-goutte à partir de 7H45 et cela dura jusqu'à 9H30 et même au-delà.

Bilan des inscriptions : 59 participants extérieurs au CIB + 6 cibistes accompagnateurs (4 en cyclo-découverte et 2 en marche). C'est bien mieux qu'en 2022 ! Le circuit jaune : 31, le circuit rouge : 16, la cyclo-découverte : 1 seul !, la marche : 11.

Vers 13H00, devant tous les cyclos et les cibistes présents, notre président Phil Maze fait un bilan de cette journée très positive. Il remercie les cibistes ayant participé à sa bonne réalisation, en les citant tous. A la fin de son discours, il signale que nous allons, le 16 mai prochain, essayer d'attirer de nouveaux participants en programmant une journée sur le thème « J'invite un ami ».

Gilles Lavandier, président du CODEP FFCT de la Gironde, rebondit sur ce bilan encourageant pour remercier et encourager les cibistes dans cet effort fédérateur.

Chacun aura tout de même pu remarquer l'âge moyen des participants plutôt élevé. Après ces 2 discours, l'apéritif fut un moment fort d'échanges suivi du pique-nique pris en commun dans la salle communale par les cibistes, les cyclistes extérieurs et les marcheurs.

Vers 15H00, tout a été remis à l'état d'origine, propre comme un sou neuf. Bravo à tous les cibistes !

(Hervé Aumailley)



© Hervé Aumailley

Le 28/04 - Le discours de clôture



© Hervé Aumailley

Le 28/04 - Satisfaction finale, on peut partir

Fêtons le printemps

par Hervé Aumailley



Le 24/03 - Le groupe au départ du pont de pierre

Nous sommes 11 au RV du pont de pierre, à la place Stalingrad (Phil, Christine et Michel C, Michel M, Annick F, Sabine, Clarisse, Jutta, Christophe, Jacques et Hervé).

Nous partons en direction de Latresne puis empruntons un court moment la piste Lapébie et par des petites routes arrivons à la petite église de Meynac. L'arrêt est court car nous apprenons qu'elle est fermée tous les week-ends. De là, nous profitons tout de même d'un superbe point de vue sur les environs. Nous apercevons entre-autres Quinsac, Camblanes-et-Meynac et au loin la banlieue bordelaise. On arrive rapidement à St-Caprais pour notre pause-café. Nous y retrouvons Jérôme et Patrick.

Nous ne serons 13 qu'un court moment car Patrick nous quitte déjà à Tabanac. Il est difficile de se réchauffer avec le vent du nord-ouest. Le ciel est très nuageux mais il semble que la pluie va nous épargner pour aujourd'hui. Sans trop de dénivelé nous arrivons à Langoiran où nous faisons une bonne pause pour aller en bord de Garonne visiter les chantiers navals Tramasset. Une surprise agréable en ce dimanche matin : une chorale avec un orchestre répète sous un abri pour un prochain concert. Jacques est tellement absorbé par ce bonheur qu'il en tombe de sa hauteur et cela heureusement sans séquelle. Jutta, Clarisse et Sabine nous quittent définitivement car elles poursuivent jusqu'à Rions pour pique-niquer et ne participerons pas au repas d'ouverture du CIB à Arbanats.

A 9, par le pont de Langoiran nous allons de l'autre côté de la Garonne. Dans la campagne, nous longeons des champs inon-

dables lors des forts coefficients de marée et passons à l'arrière du château Millet.

Il n'est pas tard, aussi nous nous arrêtons au lavoir Daubaillan datant de 1848. Très bien restauré, il fut utilisé par les portésiens jusqu'en 1960. Une source d'eau naturelle jaillit directement du fond de son bassin avec un important débit. Nous arrivons rapidement sur la D214 à Portets et y retrouvons Edward qui nous attendait. A 10, nous filons tout droit vers le restaurant Le Luma d'Arbanats pour y retrouver 4 cibistes arrivés eux en voiture (Henri, Eliane, Annie et Pascal).

La table avec 14 couverts trône au milieu d'une jolie salle spécialement réservée pour nous. Phil ouvre officiellement la saison du CIB et nous démarrons le repas par un cocktail de fruits. Les discussions iront bon train durant tout le repas dans une ambiance conviviale.

Nous repartons vers 14H30. A Portets, Jérôme nous quitte pour reprendre le pont de Langoiran. Quant à nous, le chemin de retour sera classique (Castres, Beautiran, St-Médard, Cadaujac et Villenave-d'Ornon). Ce fut une belle journée d'ouverture avec la participation au total de 18 cibistes. Le circuit fut très raisonnable avec 60 km pour +220 m de dénivelé. ◆



L'église de Meynac hélas fermée le week-end



Les chantiers navals Tramasset



Nous sommes 14 au resto « Le Luma »



Le château Millet à Portets



Le château d'Eyrans

Les bords de Gironde

par Hervé Aumailley



Le 11/04 - Le groupe devant le restaurant « Le Millésime » où nous avons pris le café

Nous sommes 13 à Saint-Ciers-sur-Gironde : Luc, Jocy, Muguet, Clarisse, Jutta, Pascal et Annie, Edward, Patrick, Jacques, Hervé, Jean-Pierre et Joël. Avant de démarrer nous visitons l'église reconstruite au XIX^e siècle. C'est une splendeur avec ses murs, piliers et plafonds entièrement peints.

Aujourd'hui je suis le capitaine de route avec l'assistance d'Edward. Le temps est couvert et un peu frais. Partant vers l'intérieur des terres et après quelques côtes, de beaux paysages vallonnés couverts de vignes défilent devant nous. Lilas et glycines sont en pleine floraison.

A Saint-Sornin-de-Conac, nous quittons les côtes pour atteindre les marais en bord de Gironde. Deux cigognes nous font une démonstration de leurs capacités de vol avec atterrissage et décollage. Longeant les canaux en direction du nord, nous allons jusqu'à Port Maubert et constatons l'immensité de l'estuaire ici. Nous poursuivons vers le nord en direction de Mortagne-sur-Gironde. Peu avant, nous passons devant l'entrée basse de l'ermitage monolithique Saint-Martial. A partir de cavités naturelles, des habitats troglodytes ont été aménagés dans la falaise en face de nous.

Saint-Martial aurait fondé cet ermitage au II^e siècle. A cette époque, l'estuaire de la Gironde s'avancait jusqu'au pied des rochers. Du III^e au XVII^e siècles, les ermites creusèrent leur passage depuis le sommet du rocher et établirent leurs cellules au milieu de cette masse calcaire. Au fur et à mesure de l'abaissement des eaux, ils abaissèrent leurs logements souterrains et ouvrirent une autre issue au pied des rochers. A partir

du X^e siècle l'ermitage agrandi devint un monastère. L'une des grandes activités pratiquées par les ermites depuis le XI^e, était de faire passer l'estuaire aux pèlerins allant vers Compostelle. Les moines de Mortagne avaient également pour mission de secourir les marins en détresse. A la Révolution, l'ermitage fut confisqué et vendu comme bien national.

On traverse le petit bourg de Mortagne-sur-Gironde, délaissant son port pour attaquer une longue et rude montée afin de atteindre les hauteurs de la falaise. En chemin nous découvrons une place, avec 2 tables en bois, parfaite pour notre pique-nique. Nous passons un bon moment ici avec en prime une vue sur le port et sur tout l'estuaire.

Après nous être restaurés, par une route puis un chemin, nous allons jusqu'au-dessus de l'ermitage mais il n'y a rien à voir ! En revenant sur nos pas nous tombons rapidement sur un bar pour la pause-café. Nous refaisons le chemin de l'aller en passant devant l'entrée de l'ermitage en bas de la falaise puis partons dans les terres en affrontant des côtes plus ou moins fortes. De belles vues sur la Gironde avec de belles éclaircies s'offrent à nous.

A l'entrée de Saint-Dizant-de-Gua, nous nous arrêtons devant le château Beaulon caché de la route par un mur assez haut. Depuis le perron de l'église juste en face, on aperçoit sa face nord édifiée en 1480 avec son importante lucarne du gothique flamboyant. Ce fut ici la résidence des évêques de Bordeaux au XVII^e siècle. A deux pas, à l'entrée principale du château, nous sommes autorisés à pénétrer dans la propriété. Nous apercevons l'autre côté du

château, son magnifique jardin et son pigeonnier, datant de 1740, aux 1500 nids (appelés cellules ou boulins) accessibles par son échelle tournante.

A Saint-Sorin-de-Conac nous retrouvons les marais et allons au port de Conac avec ses nombreux carrelets. Longeant l'estuaire jusqu'au port de Vitrezay, nous y faisons une bonne pause et observons un bateau de drague (marie-salope) qui remonte très lentement à contre-courant le canal où sont amarrés les bateaux de plaisance.

Nous repartons en direction du sud en déambulant le long des canaux pour revenir à Saint-Ciers-sur-Gironde. Avant de quitter les marais, une cigogne nous fait l'hommage d'un vol gracieux.

Ce fut une belle journée de vélo de 77 km avec un dénivelé de +460 m. ◆



Super panneau explicatif à port Maubert



Le château Beaulon



Les carrelets au port de Conac

Balade aux portes du Périgord

par Phil Maze



Le groupe au départ, devant la gare de Sainte-Foy-la-Grande



En ce 9 mai 2024, nous avons une météo printanière et limite estivale. Nous sommes 17 participants : Phil, Hervé, Patrick, Eliane, Clarisse, Mugnette, Edward, Christine T, Dany, Jutta, Michel V, Ragnar, Joël, Jean-François, Jean-Pierre, Jacques et Pierrette.

Avant de nous élancer sur le parcours proposé par Yves B, absent aujourd'hui, quelques recommandations de sécurité s'imposent avec un tel groupe : hormis la fonction de serre-file assurée par notre responsable sécurité, Hervé, je précise à l'ensemble du groupe de se morceler en sous-groupes de 4 à 5 cyclistes, espacés pour permettre aux véhicules de s'intercaler.

Nous pédalons un moment avant d'atteindre Saussignac, charmant village niché autour de son château, datant du XVII^{ème} siècle.

A noter qu'au début de la 2^{ème} guerre mondiale, alors que sonne l'heure de l'évacuation, 325 000 alsaciens sont évacués vers le Sud-Ouest de la France, dont 80 000 en Dordogne. Peu après des amitiés se sont liées avec la population locale. Ainsi une

charte de jumelage a été signée entre les maires de Saussignac et d'Ottrott.

S'ensuivent une succession de montées et descentes épousant les courbes de cette magnifique région. Nous atteignons le château médiéval de Bridaye construit entre le XII^{ème} et le XIX^{ème} siècle. Notre arrivée est saluée par le vol d'un superbe ara au plumage jaune et bleu qui nous survole en planant et vient se poser sur un câble téléphonique juste à notre hauteur. Nous ne verrons que très peu du château tenu à distance par plusieurs clôtures.

L'heure tourne et nous rejoignons Monbazillac où nous découvrons un lieu de pique-nique agréablement ombragé. Pause détente et conversations débridées nous délassent et permettent à tous de récupérer quelques forces. Pas de possibilité de café et nous admirons le château de Monbazillac avant de repartir. Nous avons pour la plupart retiré nos vestes et même mis un peu de crème solaire sur nos visages. Le ciel est bleu et le soleil nous réchauffe.

Halte au moulin de Malfourat où ce qu'il en reste. Placé au sommet d'une colline, il est maintenant occupé par un restaurant. Nous pouvions toutefois atteindre la terrasse aménagée d'une table d'orientation d'où l'on peut admirer un paysage superbe

sur la vallée de la Dordogne et sa plaine riche et cultivée.

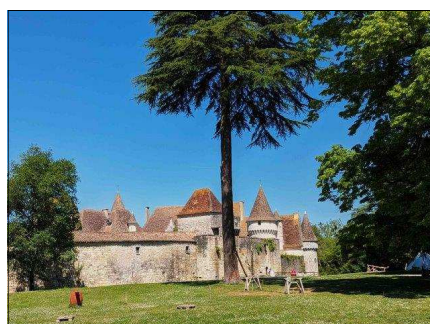
Après le dénivelé important de notre matinée, nous plongeons ensuite, avec délice, par une longue descente vers cette plaine de la Dordogne. Route sinueuse et presque plane, qui nous porte jusqu'à Gardonne où nous modifions notre parcours en évitant de traverser la rivière pour rester sur la petite route de Lartigue qui longe la rive gauche de la rivière.

La route est ombragée et nous faisons une pause devant un panneau présentant Élisée Reclus, un géographe, poète, arpenteur de la planète et écologiste avant l'heure.

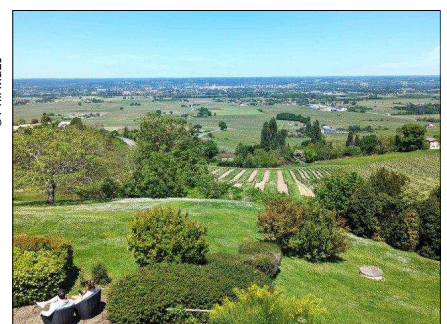
Retour à Sainte-Foy pour y savourer une boisson rafraîchissante avant de se quitter, heureux de cette belle balade. ◆



Le château de Saussignac



Le château de Bridaye



Panorama sur la vallée de la Dordogne

Notre séjour en Angleterre

par Phil Maze



Cibistes et bristolien réunis lors de la soirée tapas, une belle ambiance !

Après avoir traversé la France avec mes deux compères Jacques et Gaston, navigué en traversant le Channel, rejoints par Ragnar, nous avons été accueillis par le sourire et la joie de vivre de Maggie, l'une des organisatrices de ce séjour. Maggie était présente à la plupart de nos rencontres en France. Elle a été d'un grand secours en nous aidant dans la communication avec le centre de vacances dans lequel nous nous sommes tous retrouvés.

L'ambiance s'est très vite installée dès notre arrivée en rejoignant les bristolien au bar du camping. Là, nous avons trouvé Christine et Michel entourés de nos amis anglais derrière une table encombrée de pintes plus ou moins vides.

Dave et Anne, autres organisateurs, nous ont proposé chaque soir trois sorties différentes dans la région du Dorset, comté situé dans le Sud-Ouest de l'Angleterre. Le littoral du Dorset, la côte jurassique, sont inscrits au Patrimoine mondial de l'UNESCO. Pour chaque sortie, un parcours GPS nous avait été envoyé au préalable, deux membres parmi nos hôtes étaient les pilotes. Une longue pause à mi-matinée et à mi-après-midi pour déguster le traditionnel thé anglais agrémenté de « teacakes » ou de « scones ». Un délice que je vais regretter en France avec nos brèves pauses-café.

Les pauses-repas peuvent se faire soit avec pique-nique, comme chez nous, soit dans un pub, lieu très populaire où l'on peut commander parmi une carte au choix limitée. C'est souvent ce que faisaient nos amis.

Les sorties étaient toutes bien étudiées avec des lieux touristiques. Dès les premiers coups de pédales nous avons été confrontés à des petites routes avec de forts

dénivelés et immergés dans une nature totalement dépaysante : routes bordées de haies abondantes, pâturages d'un vert profond, forêts de chênes centenaires au feuillage largement déployé au-dessus de nous, d'énormes rhododendrons en fleurs.

L'ambiance s'est construite peu à peu grâce à l'effort de chacun de ne pas rester entre compatriotes. Avec mon faible vocabulaire anglais, discuter avec un de nos hôtes faisant le même effort était magique car on finissait par se comprendre. Nous en avons tous tiré une grande satisfaction. L'appréhension s'est assez vite dissipée et parfois un simple sourire en se serrant la main était plaisant. De plus, parmi nos hôtes, Richard et Steve parlant couramment français nous ont beaucoup aidés.

Chaque soir un repas pris ensemble au restaurant, plus une soirée tapas avec dégustation de vins espagnols, ont beaucoup contribué à notre ambiance chaleureuse. Invités sur la terrasse d'Anne et Dave nous avons également partagé dans la bonne humeur quelques douceurs ramenées de France et d'autres proposées par les bristolien.

Ensuite, Christine et Michel ont entamé un retour à vélo de Cherbourg jusqu'à Bordeaux comme ils l'avaient fait à l'aller. De la même manière Ragnar s'en retourne en itinérance jusqu'à chez lui.

Pour résumer, nous avons passé une semaine enchantée, qui renforce un peu plus nos liens d'amitié avec le CTC de Bristol. Nos hôtes, adorables, se sont mis en quatre pour faire de ce séjour une réussite totale. ◆



Le château de Corfe



Les sous-bois du Dorset



English breakfast !



Le cottage de Sir Lawrence d'Arabie



Les rochers du vieux Harry (old Harry Rocks)

Echos du Peloton

par les divers membres du Club
dont les noms figurent à la fin
de chaque écho.

Le jeudi 28 mars. Nous sommes 9 au départ de l'ancienne gare de Latresne : Phil, Yves B, Jocy, Clarisse, Dany, Jérôme, Jean-François, Luc et Hervé. Nous prenons la piste Lapébie jusqu'à Créon où nous retrouvons Eliane, Annie, Pascal, Joël et Jacques. La pause-café terminée, nous partons pour effectuer le circuit rouge de notre prochaine Pimpine adouci légèrement par Edward.

Maintenant en direction du sud, nous démarrons vraiment notre randonnée. Les dénivelés montants s'enchaînent les uns après les autres avec pour point d'orgue la côte du juge qui a une pente moyenne de 14%. Un peu plus loin nous arrivons enfin sur les crêtes et nos efforts sont plus raisonnables pour un cyclotouriste moyennement entraîné. Il nous faut lutter toute la matinée avec un vent contraire plus ou moins fort car depuis la nuit précédente la tempête Nelson sévit sur toute la côte atlantique. Suivant la trace GPS reprise par Edward, nous arrivons non loin du château Branet mais la route finit en cul-de-sac. Une alternative nous fait grimper une côte sévère similaire à la côte du juge. N'ayant pas de lieu prédéfini pour le pique-nique, nous avons décidé de nous arrêter vers 12H30.

A 12H10, nous sommes au pied de la colline surmontée par le château Benauges. C'est encore une épreuve avec une côte à 14%. Jérôme devant moi finit sagement à pied. En arrivant en haut, je constate que Jean-François est allongé au sol dans l'herbe, au milieu de la pente et 2 cibistes sont à ses côtés ! Il a été obligé de s'arrêter, victime d'une crise de tachycardie. Il restera ainsi un bon quart d'heure au repos complet. C'est clair, il ne doit pas continuer la randonnée. Le château de Benauges est très exposé au vent qui souffle très fort. Avec Jean-François qui a gravi la pente à pied, nous décidons d'aller un peu plus loin pour se mettre à l'abri et pique-niquons tous ensemble à même le sol. A la fin du repas, Eliane propose d'accompagner Jean-



© Hervé Aumailley

Le 30/05 - « Robert, nous sommes ici à Ste-Hélène sur la carte et nous allons à Castelnau-de-Médoc »

François jusqu'à Créon en passant par Targonn (D237). Le soleil est bien présent pendant notre pique-nique, ce fut un bon moment bien que court. Nous repartons pour la suite du circuit en souhaitant un bon retour à nos deux cibistes. Le vent est tombé ou du moins nous ne l'avons plus de face ou de travers. Après Chatelier, Yves B nous quitte pour regagner ses pénates à Langon. Après Cessac, lors d'un regroupement... la « grogne » monte ! Notamment pour ceux qui sont partis de Bordeaux ou Latresne et qui trouvent le circuit trop dur et bien trop long. D'un commun accord, nous décidons de stopper notre reconnaissance du circuit rouge de la Pimpine et d'aller chercher la piste cyclable au plus proche à Bellefond.

Une fois sur la piste, j'avoue avoir ressenti un coup de « mou » puis, au fil des kilomètres, la forme me revient. Les VAE et les plus en forme partent devant. Plus loin, nous retrouvons certains à la gare de La Sauve. Un peu d'eau et nous repartons pour Créon. Là, seuls Luc et Jacques vont prendre un café ; Annie, Pascal et moi-même ne faisons qu'une courte pause puis à vive allure sur la piste nous rejoignons les autres à Latresne. Certains ont leur voiture là et à trois nous regagnons Bordeaux. Dure et longue journée pour moi avec 126 km au compteur pour plus de 700 m de dénivelé. Et oui, nous ne sommes plus tout jeunes !

(Hervé Aumailley)

Le jeudi 4 avril. Belle journée : fraîcheur d'une matinée printanière, chaleur d'une après-midi estivale. Au départ de La Gardette, 11 cibistes : Phil, Luc, Dany, Clarisse, Yves B, Yves S, Jean-Jacques, Hervé A, Henri, Michel M. et Edward.

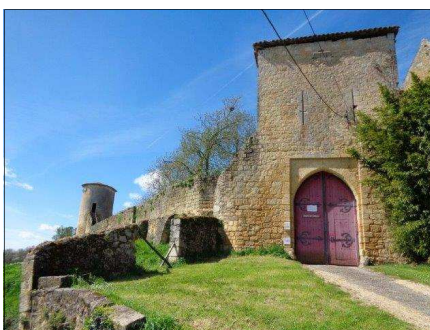
Au RV café de Cubzac-les-Ponts, 6 cibistes : Jocy, Jacques, Jean-Pierre, Annie et Pascal, Eliane.

Alors que Yves S (Gaston) nous a quittés à Cubzac, Patrick nous a rejoints à Saillans.

Donc 18 cibistes ont participé à cette sortie, très touristique comme on va le voir.

Toujours sous la conduite d'Yves B, notre guide habituel du jeudi, nous longeons le petit plan d'eau de Meillac avant d'effectuer un premier arrêt à l'église Saint-Pierre de La Lande-de-Fronsac. Construite au 11^e siècle, elle dépendait autrefois de l'abbaye de Guîtres ; le chœur, l'abside et le clocher sont romans, la nef est gothique. Elle a été fortifiée au 16^e siècle. Yves nous fait admirer le superbe portail roman, avec un tympan orné d'une scène de l'Apocalypse.

Après Villegouge, c'est un point marquant de notre balade, un arrêt à Saillans, où nous visitons en détail le site remarquable de l'église Saint-Seurin. Datant du 14^e siècle, elle fut rebâtie au 17^e siècle. C'est surtout la croix hosannière de cimetière du 16^e siècle (1573) qui attire notre



© Hervé Aumailley

Le 28/03 - Le château Benauges



Le 28/03 - Devant l'église de Monpezat



© Phil Maze

© Hervé Aumailley

Le 04/04 - Le groupe au départ

attention : le fût est sculpté et présente une riche ornementation, des statues de saints, sur trois niveaux ; sous la base carrée de cette croix se situe le caveau funéraire des curés de Saillans.

Nous pouvons alors pique-niquer au bord de l'Isle, vers 12h30, sur une aire de pique-nique difficile d'accès pour les tri-cycles, après avoir roulé une quarantaine de kilomètres. Nous trouvons facilement dans le bourg un bar-restaurant où nous buvons notre café digestif.

Par un chemin difficile nous accédons au château de Carles où ne pouvons pas pénétrer. La construction du château actuel commence durant la guerre de Cent Ans, au début du 14^e siècle. Composé primitivement de deux tours carrées ornées de mâchicoulis, de deux tours rondes percées de meurtrières et d'une façade ajoutée peu après, le château fut la propriété de la famille de Carles dès le 15^e siècle, qui lui a donné sa forme d'aujourd'hui.

Un autre point saillant de notre randonnée sera la visite du château viticole de La Rivière, construit au 16^e siècle, où il y a quelques années (2013) s'est produit un accident mortel d'hélicoptère lors de la vente du domaine viticole à des chinois. Nous y sommes allés plusieurs fois mais nous ne nous privons pas d'admirer longuement le site et les majestueux bâtiments, libres d'accès cette fois, avec notamment la chapelle et une salle d'armes., avec une très longue table de réunion, ainsi que la vue exceptionnelle sur les vignobles et la vallée de la Dordogne.

Un petit détour nous amène au château de Pardaillan, édifié au 15^e siècle, dont nous pouvons faire le tour.

Nous traversons Cadillac-en-Fronsadais, passant près de l'église romane Saint-Georges, datant du 12^e siècle, reconstruite au 19^e siècle.

Nous faisons encore une halte devant les portails monumentaux du cimetière de Saint-Romain-la-Virvée avant de revenir à Cubzac où le groupe se sépare. Le retour sur Bordeaux des cyclistes se fera directement, avec une pause bienvenue à Lormont, où Michel M offrira les boissons.

100 km depuis mon domicile, avec 500 m de dénivelé. (Henri Bosc)

Le jeudi 18 avril. Nous sommes 14 au RV de la station Pyrénées du tram C : Phil, Luc, Yves B, Yves S, Henri, Jutta, Dany, Clarisse, Jean-Jacques, Hervé, Bruno, Patrick, Joël et Edward. Le temps est frais avec un vent du nord. Patrick a un nouveau vélo, électrique cette fois-ci.

Au café à St-Médard-d'Eyrans, nous retrouvons Jean-Pierre et le groupe passe à 15. Patrick nous offre le café pour fêter son nouveau vélo. Nous partons pour Barsac en passant par St-Selve, St-Michel-de-Rieufret et Illats. A partir de 11h30 la pluie entre en scène et nous l'aurons jusqu'au château Camperos dont la visite commentée a été organisée par Yves B.

La bâtisse est plutôt imposante. Nous sommes accueillis avec du café, du thé et des amuses-bouches par le fils du propriétaire. Dans l'immense entrée de style mauresque, il nous donne quelques explications sur ce château, datant de 1885. Entièrement

meublé, il est resté dans son état d'origine et en parfait état. Au rez-de-chaussée, nous visitons 3 très belles pièces dont 2 salons équipés chacun d'une cheminée et d'un plafond avec des caissons peints. Tout est de très bon goût. Nous remercions vivement notre hôte pour cette visite exceptionnelle.

Comme il pleut encore un peu, nous allons pique-niquer sous la halle de Barsac. Nous y déjeunons rapidement car la majorité des cibistes ont froid. Heureusement, nous pouvons prendre un café juste à côté pour nous réchauffer. Nous repartons pour Preignac et nous arrêtons devant le château de Malle du XVII^e siècle pour admirer sa façade. C'est un AOC Sauternes, classé deuxième grand cru.

Nous allons ensuite au château d'Yquem (XVI^e et XVII^e siècles), seul Sauternes classé premier cru supérieur. Entrant dans la propriété par une très longue allée, nous traversons à pied le jardin paysager pour arriver devant la façade majestueuse du château. Nous allons ensuite admirer la magnifique vue sur toute la plaine environnante. Nous revenons à nos vélos en faisant le tour complet du château. Il est temps de rentrer maintenant. Avec surprise, nous constatons que Jean-Pierre n'est pas parmi nous et il est impossible de le joindre par téléphone ! Nous poursuivons en passant à proximité de Landiras pour atteindre notre halte classique à St-Michel-de-Rieufret. Là, Edward et Yves B nous quittent. Nous filons vers la Brède et à Martillac le groupe commence vraiment à se disloquer. Encore une belle journée enrichissante avec 106 km au compteur et +325 m de dénivelé.

NB : Jean-Pierre, une fois arrivé chez lui, nous a envoyé un message pour signaler qu'il était bien rentré mais avait eu un problème électrique sur son vélo. Dommage qu'il ne nous l'ait pas signalé aussitôt et que nous l'ayons « oublié » au château de Malle. (Hervé Aumailley)

Le jeudi 25 avril. Au départ de Latresne, encore un beau score puisque nous sommes 15 participants : Phil, Dany, Mugnette, Clarisse, Jocy, Jutta, Luc, Patrick, Hervé, Jean-Jacques, Joël, Jérôme, Henri, Edward et Yves B notre capitaine de route.

Dès le départ, on prend des petites routes à proximité de la piste Lapébie pour rejoindre Créon, lieu classique de notre traditionnel café du matin. Ensuite, notre premier arrêt à La Sauve nous permet, encore une fois, d'admirer la célèbre abbaye ruinée. Sur le parvis devant elle, se trouve la halle historique. Profitant de cet abri, une très belle exposition présente toute l'histoire de la ville de La Sauve jusqu'à nos jours.

Nous partons ensuite à l'est sur une très agréable petite route (D236) jusqu'à Frontenac avec un arrêt à Cessac pour voir le lac de Laubesc et le château du même nom. Des moutons paissent dans la pente conduisant au lac en bas. Nous sommes subjugués par la grâce de ce château reconstruit au XVIII^e puis restauré au XIX^e siècle. Il nous fait penser à un château de contes de fées. C'est l'heure de manger alors nous rejoignons le site de loisirs de la Lirette à Frontenac. Peu commun dans notre région, il offre 2 murs d'escalades. C'est une an-



Le 04/04 - Le château La Rivière



Le 04/04 - Le château Pardaillan



Le 18/04 - Le groupe au départ



Le 18/04 - Le château Camperos



Le 18/04 - Le château d'Yquem



Le 25/04 - L'abbaye de La Sauve



Le 25/04 - Le château de Laubesc



Le 25/04 - Le colombier de Roquefort

cienne carrière qui fut réhabilitée en 2023. Le pique-nique terminé nous rejoignons « L'Archange » en face de l'église de Frontenac pour prendre le café qu'Yves B nous offre. Avant de repartir, nous nous regroupons devant le mur de l'église qui présente une curiosité. Un trou rond, bouché aujourd'hui, était destiné à recueillir les nouveaux nés abandonnés. Déposé depuis l'extérieur par des filles-mères, le curé récupérait le nourrisson depuis l'intérieur de l'église !

La troupe démarre pour de nouvelles découvertes. La prochaine est à Lugasson au domaine viticole de Roquefort. Après avoir obtenu l'accord des propriétaires, nous nous avançons à pied jusqu'à l'allée couverte datant du néolithique qui est une tombe. Nous poursuivons à pied dans la propriété passant devant le vieux château Roquefort en ruine pour arriver plus loin au lavoir alimenté par une source, située plus haut, grâce à d'ingénieuses rigoles taillées dans la paroi en pierre. Poursuivant le large sentier, nous nous retrouvons devant l'extraordinaire colombier du domaine, daté de 1715. A cette époque, les pigeons étaient élevés pour leur chair, leurs œufs et leur fiente, appelée « colombine », servait d'engrais pour leurs cultures. Les seigneurs avaient le privilège d'élever les pigeons, et le colombier était le symbole de leur statut social. L'espace intérieur du colombier était conçu pour accueillir les pigeons et collecter leur fiente. Un ingénieux système tournant avec une échelle permet d'accéder à la totalité des paniers. Le toit et la machinerie ont été rénovés par les compagnons du devoir en 1997. Cette visite très complète nous a enchanté. Nous rejoignons la piste Lapébie toute proche pour entamer notre retour. Au bord de la piste après Bellefond, nous faisons un arrêt au château d'Arpailan. Toujours par la piste, nous arrivons à l'ancienne gare de La Sauve. Ici, le groupe commence à se disloquer.

Des nuages noirs montent au loin. Espérant éviter la pluie, je fais partie de ceux

qui poursuivent sur Bordeaux, l'autre partie décide de prendre un pot au bar de la gare.

Encore une belle journée avec 106 km et environ 700 m de dénivelé +.

(Hervé Aumailley)

Le jeudi 2 mai. Douze cibistes sont au départ de La Gardette : Luc, Dany, Jocy, Muguet, Clarisse, Jutta, Patrick, Michel V, Gaston, Hervé et Edward. Après la photo de groupe, le circuit est classique jusqu'à Cubzac-les-Ponts pour le café où nous retrouvons Eliane et Jean-Pierre. Fait remarquable : la proportion hommes/ femmes s'approche de la parité (8/6). Je suis le capitaine de route aujourd'hui. L'objectif est d'aller pique-niquer près de l'Isle, un affluent de la Garonne, à Savignac-de-l'Isle.

Nous partons à l'est pour Lalande-de-Fronsac puis Vénac où l'on s'arrête à l'église qui est toujours en travaux avec des échafaudages devant la façade. La restauration est très soignée avec de beaux modillons. Nous avons été épargnés pour l'instant par les averses qui sont tombées avant ou après notre passage et espérons que cela dure. Traversant de beaux paysages, parfois ensoleillés, nous nous arrêtons à proximité de l'église templière de Queynac, peu avant Galgon. Il ne lui reste que 2 pans de murs ruinés qui se détachent dans ce paysage de vignes. Après Galgon, à moins d'un km de notre objectif, la pluie arrive et monte en intensité. On s'arrête pour s'équiper et là un agriculteur nous propose de nous abriter sous sa grange. Devant son insistance, nous nous y installons avec nos vélos et décidons d'y pique-niquer. Nous nous restaurons au sec en conversant un bon moment avec notre hôte et son épouse. La pluie s'est arrêtée pendant notre repas mais elle recommence à tomber au moment de partir. Après quelques minutes, elle cesse et nous terminons le circuit aller à l'endroit choisi initialement pour manger. Par chance, un café est juste là. C'est Muguet qui nous l'offre pour fêter son anniversaire récent du 26

avril. Au-dessus du comptoir du bar, nous sommes impressionnés par une exposition de portraits au crayon noir d'acteurs et d'artistes célèbres (Robert de Niro, Belmondo, A Delon, E Mitchell, Sim, ...) réalisés par le patron de ce café.

Nous faisons demi-tour avec un regret car il est impossible d'apercevoir l'Isle d'ici ! A Savignac, nous sommes sur le haut d'une falaise, la rivière étant en contre-bas avec plein de maisons en bordure, on ne peut hélas rien voir.

Nous revenons vers Galgon par une route différente de l'aller. Nous y sommes rapidement puis prenons la direction de Villegouge. Je décide d'y faire un arrêt pour voir l'église. Une trombe d'eau démarre nous laissant juste le temps de nous abriter pour certains à l'intérieur de l'église et pour d'autres sous un porche à proximité.

Nous repartons, tous très contents de cet arrêt très opportun en direction de La Lande-de-Fronsac. Après cette dernière, nous reprenons le chemin de l'aller jusqu'à Bordeaux avec toujours la menace d'un grain. Avec ce temps digne d'un mois de mars, je suis content d'avoir proposé un circuit peu ambitieux (98 km avec +380m de dénivelé). Nous avons pu arriver à une heure très raisonnable à la maison (16h45 pour moi !), évitant ainsi la sortie des travailleurs en arrivant sur Bordeaux. Ce fut une journée riche d'une belle rencontre et d'un accueil formidable sous un simple hangar.

(Hervé Aumailley)

Le jeudi 16 mai. C'est une journée spéciale dans notre calendrier aujourd'hui : chaque cibiste peut « inviter un ami » pour lui faire découvrir le CIB. Le programme spécial comporte des visites culturelles originales, un pique-nique convivial à La Brède, un retour le long de la Garonne avec un nombre de kilomètres raisonnable (~40 km). 7 nouvelles personnes se sont dites intéressées. L'échéance se rapprochant, les déflections, pour les raisons les plus variées,



Le 02/05 - Le groupe à La Gardette



Le 02/05 - Pique-nique sous un hangar !



Le 02/05 - Sortie du hangar accueillant

ont réduit la participation à zéro ce jeudi matin !

Nous sommes tout de même 12 à notre RV de la station de tram Pyrénées (Jutta, Dany, Mugnette, Clarisse, Jocy, Eliane, Luc, Henri, Phil, Edward, Yves B notre capitaine de route et le rédacteur). La photo prise nous démarrons, je ferme la marche et Patrick, arrivant in extrémis, vient grossir le groupe. Nous démarrons le programme prévu à l'origine mais allons le rallonger pour aller jusqu'à Barsac.

Notre premier arrêt intervient rapidement par une visite au château Carbonnieux à Léognan. Le propriétaire des lieux étant un grand amateur de voitures anciennes, Yves B a obtenu le privilège pour notre groupe de pouvoir les admirer. Nous pénétrons à l'intérieur des bâtiments, traversons d'immenses salles d'exposition, entrevoyons une cave toute en longueur avec de nombreuses bouteilles stockées depuis de nombreuses années. Une plaque au mur nous apprend que l'ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique, Thomas Jefferson, et futur président, a visité les lieux ici le 25 mai 1787 et a dégusté les vins de ce château, propriété à l'époque de l'abbaye Sainte-Croix. Nous arrivons enfin à l'objet de notre visite et tombons en admiration devant des voitures très anciennes de constructeurs connus ou non*. Château Carbonnieux est un des plus anciens et des plus vastes domaines viticoles de la région de Bordeaux. Son histoire s'étend sur presque huit siècles et son domaine sur une centaine d'hectares. Ce vignoble, familial depuis quatre générations, est un Grand Cru Classé, tant pour ses blancs que pour ses rouges.

Nous quittons le domaine, enchantés par cette visite exceptionnelle, pour rejoindre La Brède pour le café du matin. A cette étape, Eliane, Dany et Henri nous quittent. L'objectif final trop ambitieux a changé et nous n'irons finalement qu'à Podensac. Nous empruntons des routes peu fréquentées. Le temps ne s'est pas dégradé comme il était annoncé. Finalement, nous allons à l'aire de pique-nique près de la Garonne, à proximité du parc Chavat. Nous profitons d'un beau moment de convivialité sur 2 tables de pique-nique en béton, très confortables pour 10 et bénéficions d'une très belle éclaircie.

Nous allons prendre le café au centre de Podensac à notre bar habituel, le Gambetta, où l'on s'installe en terrasse. Jutta nous offre une plaque de chocolat que nous partageons avec délice. Pendant ce moment agréable, le ciel s'assombrit vite puis devient très menaçant. Phil, Patrick et Jutta décident de partir tout de suite mais nous autres attendons à l'abri avec l'assentiment de nos hôtes. C'est un gros orage qui démarre avec une pluie très forte. Après avoir patienté une bonne 1/2 h, nous partons équipés de nos ponchos car il pleut toujours un peu. Yves B nous quitte ici pour retourner à Langon. Les 6 restants décident de rentrer au plus court vers Bordeaux en passant par Virelade, Portets, Beautiran, St-Médard-d'Eyrans, Cadaujac, Vigneau-de-Bas. Une heure après avoir quitté Podensac, nous avons retiré nos vêtements de pluie espérant rentrer au bercail bien sec

mais, après Cadaujac, une sérieuse pluie d'orage, durant 10 mn, nous a trempés de nouveau.

Vers 16H00 nous sommes revenus au point de départ, un peu déçus de ne pas avoir pu faire partager notre sortie à des « amis ». Une nouvelle opération de ce type est prévue le dimanche 23 juin. Ce fut une journée intéressante malgré la pluie avec 75 km et près de 400 m de dénivelé pour moi.

*(Wacheux Phaeton 1904, 3CV ; Citroën Torpedo 1926, 5CV, type C3 ; Gardahaut Cyclecar 1925, 6CV, type CY4 ; Peugeot Quadrillette 1927, 5CV, type 172R ; Donnet Zedel Torpedo 1926, 7CV, type G1 ; Doriot Flandrin & Parant (DFP) Cabriolet 1909, 9CV, type petit D ; De Dion Bouton Torpedo 1929, 10CV, type IW ; Cooti Desgouttes 1912, 50CV).

Le jeudi 23 mai. Belle équipe au départ de la gare de Latresne avec 15 participants : Luc, Phil, Patrick, Joël, Jean-François, Edward, Gaston, Yves B, Hervé, Jocy, Dany, Mugnette, Clarisse, Eliane et Henri.

Nous partons pour Créon en prenant plutôt la route et très peu la piste Lapébie. Arrivés au centre de la bastide de Créon, nous y prenons notre café traditionnel puis nous repartons sans Henri et Eliane qui nous quittent là.

L'objectif est de rejoindre Rauzan pour le pique-nique. Bien avant d'y arriver, nous nous arrêtons à Daignac à l'église Saint-Christophe. Ce sont les murs extérieurs de cette dernière qui attirent notre curiosité et notamment les cadrans canoniaux gravés dans la pierre et les graffitis historiques datant d'avant la Révolution (1772-1773). Ces derniers attestent de la révolte des paysans contre les meuniers (couteaux gravés) qui vendaient trop cher la farine et contre la royauté (fleurs de lys gravées).

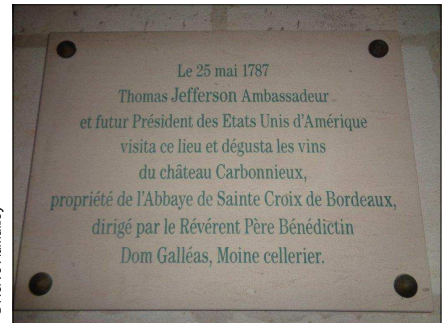
Ensuite, nous passons par Naujan-et-Postiac. La pluie, prévue par la météo, nous rattrape vers 11H45 et nous nous équipons. Nous arrivons à 12H30 au centre de Rauzan toujours sous une petite ondée. Plusieurs d'entre-nous partent à la recherche d'un abri mais cela s'avère vain. Alors Yves B demande à la Brasserie du Centre si on peut y manger moyennant au moins une consommation. C'est oui et en fait 7 d'entre-nous prennent le menu et 8 pique-niquent. Nous sommes très satisfaits de cette solution.

Nous repartons du restaurant vers 14H00, sans avoir à remettre les ponchos. On se rend devant le château de Rauzan très proche qui est fermé. Impressionnant par sa hauteur, il fut érigé au XIII^e siècle par Jean Sans Terre, alors roi d'Angleterre et duc de Guyenne. Témoin de la guerre de Cent Ans, ce château fut conquis par 2 fois par les français dont Bertrand Du Guesclin en 1377. Son histoire est très riche. Au début du XIX^e siècle, il est en ruines et sert de carrière. La commune de Rauzan le rachète en 1900. Ce n'est qu'à partir de 1970 que des passionnés commencent à le restaurer.

Bien repus pour la plupart, surtout ceux et celles qui ont pris l'entrecôte/ frites, nous nous rendons maintenant à Jugazan pour voir le Dolmen de Curton. C'est un site exceptionnel parmi des champs de vigne. Il s'agit d'une allée couverte datant de plu-



Le 16/05 - Le château Carbonnieux



Le 16/05 - Plaque commémorative



Le 16/05 - Expo de voitures anciennes



Le 16/05 - Pique-nique à Podensac



Le 23/05 - Le groupe à Latresne



Le 23/05 - Le château de Rauzan



Le 23/05 - Le dolmen de Curton à Jugazan



Le 30/05 - Le groupe au départ pour Moulis

sieurs milliers d'années. Il fut découvert en 1904. Il comportait les restes de 8 individus.

Le ciel est très nuageux avec des raies de soleil le traversant fabriquant de beaux contre-jours.

On part pour Bellefond et arrivons sur un très beau site tout autour de l'église Saint-Eutrope avec des remparts de protection, la falaise, le lavoir en bas ... On rentre dans l'église : c'est un mélange d'art roman et d'art gothique au niveau des arches internes. On remarque les fonts baptismaux en pierre du XIV^e siècle ainsi que le chemin de croix en tableaux de plâtres peints répartis sur 3 murs au fond de l'église.

On repart pour aller chercher la piste Labépie proche et là nous rencontrons 2 groupes de cyclistes avec lesquels nous échangeons un moment. Yves nous quitte avant La Sauve car le ciel menace. La pluie revient. Nous avons de très grosses averses de pluie jusqu'à Bordeaux mais malgré tout ce fut une bonne journée avec 107 km et +450 m. (Hervé Aumailley)

Le jeudi 30 mai. Nous sommes seulement 4 au RV de Cantinolle ce matin : Yves B, Jocy, Robert Lavigne un nouveau faisant un essai et le rédacteur. Cela s'explique : 5 cibistes sont partis de Bordeaux pour la capitale, avec l'organisation « Toutes et Tous à Paris » en l'honneur des jeux olympiques 2024 à Paris, et 6 autres pour un séjour CIB d'une semaine en Angleterre, commun avec le club CTC de Bristol avec lequel nous sommes jumelés.

Yves nous propose d'aller à Moulis. Quittant la piste cyclable à St-Médard-en-Jalles, nous prenons le café à Issac. Puis, par des petites routes nous arrivons à Sainte-Hélène pour observer une ancienne charcuterie dont la façade est de style « Art déco ». Il y a des représentations de scènes de chasse sur des mosaïques à droite et à gauche d'une avancée vitrée au premier étage.

Nous repartons pour Castelnau-de-Médoc. Là, près du centre, nous allons voir l'ancien lavoir qui a été couvert en 1882. Tout en longueur au bord d'un cours d'eau, il est très original. Puis, nous allons pique-niquer dans le parc à côté équipé de tables.

Très couvert toute la matinée, le ciel se dégage pendant que nous déjeunons. En repartant, nous allons visiter l'église dont on admire les vitraux modernes et un très grand tableau en relief. Dans la rue principale, nous prenons notre café à la terrasse d'un bar accueillant puis quittons Castelnau pour Moulis-en-Médoc.

Nous y visitons l'église romane Saint-Saturnin du XII^e siècle. Avant d'entrer, on remarque le bénitier extérieur placé en hauteur du XIV^e siècle. Ce dernier permettait à un puissant de pénétrer dans l'église à cheval en se signant à l'entrée... le puissant étant le prince Noir ! Le chœur de l'église est la partie la plus remarquable du monument, le plus beau de Gironde aux dires de certains spécialistes. L'éminent architecte Violet Le Duc lui-même en aurait pris des croquis. Dans l'abside à gauche de l'autel, les murs ont conservé des motifs avec leurs couleurs originales. Quelques pas en arrière, au sol, on trouve la pierre tumulaire, issue de la sépulture de la mère de Pey Berland, archevêque de Bordeaux de 1430 à 1457.

Peu après Moulis, on s'arrête sur un pont enjambant la Jalle pour observer le moulin à eau de Tiquetorte (début XVI^e). Ce dernier étant équipé de meurtrières, le meunier pouvait décocher quelques flèches sur les rôdeurs. Il fonctionna pour la dernière fois pendant l'occupation pour moudre clandestinement le grain. Il appartient depuis longtemps à la famille Lestage.

Nous nous arrêtons à l'église d'Avensan de style roman pour montrer ce que sont des modillons à Robert.

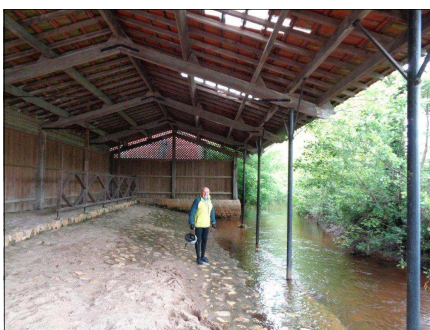
À la sortie d'Avensan, un arrêt s'impose à la croix de Villeranque. C'est une construction monumentale, en pierre, du

XVI^e, qui était un repère pour les pèlerins sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle rejoignant Bordeaux.

Bien plus loin, nous arrivons à la chapelle Pey Berland à Saint-Raphaël. C'est ici que Pey (Pierre) Berland est né en 1375. Cet homme de bon sens, d'une grande sagesse, très vite remarqué pour son intelligence, est devenu curé de Bouliac vers 1412, puis nommé archevêque de Bordeaux, en 1430 par le pape Martin V. On lui doit de multiples réalisations avec entre autres l'édification de la cathédrale Pey Berland de Bordeaux, mais surtout de l'université de Bordeaux qui porte toujours ses armes. Homme généreux, il fut toujours présent auprès des humbles et des plus démunis, malgré les vicissitudes dues à la guerre de Cent Ans. En 1457, il fit transformer sa maison natale en chapelle et meurt l'année suivante.

Exceptionnel ! La chapelle est ouverte aujourd'hui car 2 personnes sont en train d'y faire un grand ménage. Nous y pénétrons et admirons sa simplicité. La charpente apparente du toit est en très bon état. Nous pouvons aussi découvrir la petite maison d'accueil à côté comportant 2 pièces, chacune étant équipée de cheminée et leur sol est entièrement recouvert de tomme de Bordeaux (carreaux en terre cuite de 10x10 cm).

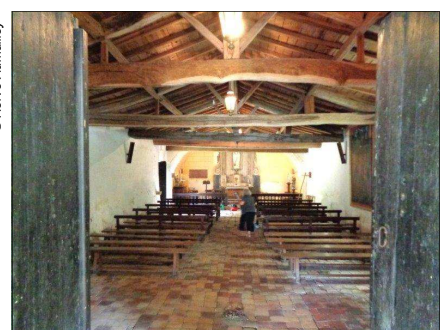
Nous repartons en direction de Saint-Aubin-de-Médoc. Arrivés à l'entrée de la ville, nous empruntons de longues pistes cyclables sécurisantes. Le centre de St-Aubin passé, nous rejoignons la piste Bordeaux-Lacanau qui nous ramène à Cantinolle. Nous avons ainsi fait une boucle de 73 km. Jocy et Robert retrouvent ici leurs véhicules. Je rentre vers Bordeaux en compagnie d'Yves. 103 km parcourus et +90 m de dénivelé. (Hervé Aumailley)



Le 30/05 - L'ancien lavoir de Castelnau



Le 30/05 - Le moulin de Tiquetorte



Le 30/05 - L'intérieur de la chapelle Pey Ber-

Elisée Reclus : un géographe d'exception...

par Hervé Aumailley

Sources : Wikipédia, la revue Hérodote, le livre de Jean-Didier Vincent (édité chez Robert Laffont en 2010)

Notre excentrée du jeudi 9 mai dernier nous a donné l'occasion de découvrir un panneau au bord de la Dordogne à Sainte-Foy-la-Grande présentant brièvement ce grand géographe que fut Elisée Reclus, né dans cette ville le 15 mars 1830. Pourquoi ne le connaît-on pas mieux ? Je propose ici de découvrir sa vie exceptionnelle...

Une jeunesse turbulente. En 1842, à l'âge de douze ans, son père, pasteur calviniste français, souhaite le destiner à une charge de pasteur. Il l'envoie rejoindre son frère aîné Elie à Neuwend in Prusse sur les bords du Rhin, dans un collège tenu par des pasteurs luthériens. Elisée supporte mal la discipline et l'enseignement religieux mais il y découvre son don pour les langues en apprenant l'allemand, l'anglais, le néerlandais et le latin. Il rentre en 1844 à Orthez où la famille habite depuis 1832. Il prépare son baccalauréat au collège protestant de Ste-Foy qu'il obtiendra à l'université de Bordeaux à l'été 1848. En 1848-1849, Elisée et Elie sont étudiants à la faculté de théologie protestante de Montauban mais l'été 1849 ils sont renvoyés par le doyen de la faculté pour des raisons politiques. Elisée perd très vite la foi et est séduit par les idéaux socialistes de l'époque. Abandonnant définitivement les études théologiques, il retourne à Neuwend où il est engagé comme maître répétiteur en 1850.

L'année suivante, il part à l'université de Berlin en tant qu'étudiant et, dès son arrivée, a des difficultés avec la police. Il suivit les cours du professeur Ritter, brillant représentant de l'école du grand géographe Alexandre Von Humbolt.

L'été 1851, Elisée retrouve son frère Elie, étudiant à l'université de Strasbourg. Ce dernier a réussi ses examens mais renonce à devenir pasteur. Ils décident de rentrer ensemble à Orthez en traversant la France, à pied !

Premier exil. La République, naît en 1848, sombre le 2 décembre 1851 à la suite d'un coup d'état. A Orthez, Elie et Elisée décident d'aller protester devant la porte de l'hôtel de ville. Le maire reçut l'ordre de les arrêter mais, avertis peu avant, ils hâtent leur projet d'aller s'établir en Angleterre. Ils débarquent à Londres le 1^{er} janvier 1852. Elisée ne reverra la France qu'en 1857 ! Il vit chichement de quelques leçons puis part en Irlande pour être régisseur d'un domaine agricole.

En décembre 1853, Elisée s'embarque pour la Nouvelle-Orléans où il arrive en janvier 1854. Il y exerce divers petits boulots puis est embauché en tant que précepteur d'une famille de 3 enfants. Révolté par la condition des esclaves dont il vit indirectement pendant deux ans (1854-1855), il

sera un partisan indéfectible des Nordistes durant la guerre de Sécession. Il forme le projet de s'installer en Amérique du Sud comme agriculteur. En mars 1856, il part pour la Colombie pour s'installer comme planteur de bananes, de café et de canne à sucre. Peu doué pour les affaires, ce fut un échec total. Il doit abandonner au bout de sept mois et revient en France en août 1857.

Géographe et socialiste. Il se fixe chez son frère Elie, à Neuilly-sur-Seine. Il donne des cours de langues étrangères et en même temps s'engage dans ce qui allait devenir sa principale occupation : il entre à la Société de Géographie le 2 juillet 1858. Fin 1858, il retourne à Orthez. Le 13 décembre, il se marie civilement avec Clarisse Brian, d'origine Peul, puis il retourne à Paris où il forme un ménage communautaire avec son frère Elie, marié à leur cousine germaine paternelle Noémi Reclus.

Fin décembre 1858, la maison Hachette recrute Elisée pour rédiger des guides pour voyageurs (guides Joanne) ce qui l'emmène à parcourir la France et divers pays d'Europe occidentale.

De 1859 à 1868, il contribue à l'influente *Revue des Deux Mondes* où il donne des articles de géographie, de géologie, de littérature, de politique étrangère, d'économie sociale, d'archéologie et de bibliographie, qui sont forts remarquables.

Le 1^{er} octobre 1863, il est parmi les fondateurs de la société du Crédit au Travail, banque dont le but est d'aider à la création de sociétés ouvrières. En juin 1864, avec son frère Elie Reclus, il est un des 27 fondateurs de la première coopérative parisienne de type rochdalien : l'Association générale d'approvisionnement et de consommation. En 1866, il fait partie avec Elie d'une société coopérative d'assurance sur la vie humaine créée à Paris sous le nom de L'Équité.

Militant de la première internationale et communard, La Terre. En septembre 1864, les deux frères Reclus adhèrent à la section des Batignolles de l'association internationale des travailleurs fondée le 28 septembre à Londres.

Elisée publie chez Hachette en 1867 et 1868 les deux volumes d'un magistral traité de géographie générale, *La Terre*, description des phénomènes de la vie du globe. Ce sera la première œuvre de sa vaste trilogie géographique avec la *Nouvelle Géographie universelle* (1875-1893) et *L'Homme et la Terre* (1905-1908).

En 1868, il adhère à l'Alliance internationale de la démocratie socialiste.

Le 20 février 1869, Clarisse meurt un mois après son 3^{ème} accouchement.

En 1869, il publie chez Pierre-Jules

Hetzel son *Histoire d'un ruisseau*.

A Vascoeuil, le 26 juin 1870, Elisée et Fanny L'Hermine s'acceptent librement pour époux.

Durant la guerre franco-prussienne de 1870, puis la commune de Paris, Elisée s'engage activement dans l'action politique et militaire. Après la proclamation de la Commune, le 18 mars 1871, il s'engage comme volontaire dans la Fédération de la garde nationale. Le 4 avril 1871, à l'occasion d'une sortie confuse à Châtillon, il est fait prisonnier le fusil à la main par les Versaillais. Il sera jugé le 15 novembre 1871 en Conseil de guerre et condamné à la déportation en Nouvelle-Calédonie. Une pétition de soutien, regroupant essentiellement des scientifiques britanniques avec une centaine de noms dont celui de Charles Darwin, permet à la peine d'être commuée en dix années de bannissement.

Refuge en Suisse. Après avoir connu une quinzaine de prisons successives en France, Elisée s'exile avec sa compagne Fanny et ses deux filles en Suisse à Lugano (1872-1874).

Il assiste au congrès de la Paix de Lugano (septembre 1872) et fonde une section internationaliste en 1876 à Vevey. La section publie un journal, *Le Travailleur*, qui prône notamment l'éducation populaire et libertaire. En février 1874, sa compagne Fanny meurt en couches. Il déménage et s'installe avec ses deux filles au bord du lac Léman. Le 10 octobre 1875, il s'unit librement à Zurich avec Ermance Gonini sans aucune formalité civile ou religieuse. Ils resteront ensemble jusqu'en 1895.

Communiste anarchiste. En Suisse, il est membre de la Fédération jurassienne. En 1873 et 1874, il collabore à l'*Almanach du peuple*, et en 1877, à *La Commune*. Le 19 mars 1879 à Lausanne, il affirme son communisme libertaire lors d'une réunion commémorative de la Commune de Paris.

Il fut amnistié de sa peine de bannissement en 1879 mais reste à Clarens où il collabore au journal *Le Révolté*.

Les 9 et 10 octobre 1880, il participe au congrès de la Fédération jurassienne. Il y définit son communisme libertaire, « conséquence nécessaire et inévitable de la révolution sociale » et « expression de la nouvelle civilisation qu'inaugurera cette révolution », et qui implique notamment « la disparition de toute forme étatiste » et « le collectivisme avec toutes ses conséquences logiques, non seulement au point de vue de l'appropriation collective des moyens de production, mais aussi de la jouissance et de la consommation collective des produits » (*Le Révolté*, le 17 octobre 1880).

Nouvelle Géographie universelle. Pendant cette période, il rédige certains de ses grands textes géographiques :

Histoire d'une montagne, les premiers volumes de *La Nouvelle Géographie universelle*.

Il continue aussi à voyager : Italie, Algérie, Etats-Unis, Canada puis Brésil, Uruguay et Argentine.

En octobre 1890, Elisée et sa famille reviennent en France et se fixent à Nanterre puis à Sèvres et enfin à Bour-la-Reine.

La *Nouvelle Géographie universelle* en français ou en traduction dans le monde entier, en Europe, en Amérique du Nord et du Sud aussi bien qu'en Australie, en Perse ou en Chine, lui vaut une reconnaissance internationale, unique pour un géographe de langue française. Il reçoit de prestigieuses distinctions dont la grande médaille d'or de la Société de géographie de Paris en 1892 puis la médaille d'or annuelle de la « Royal Geographical Society » de Londres en 1894.

Bruxelles et l'Université nouvelle. En 1892, Elisée Reclus accepte une proposition de l'Université libre de Bruxelles (ULB) qui lui offre une chaire de géographie comparée. Ses cours devaient commencer en mars 1894 mais un grave incident va retarder sa carrière professorale. Auguste Vaillant a jeté une bombe à la chambre des députés à Paris le 9 décembre 1893. Peu avant l'attentat, son neveu Paul Reclus, qui est en fuite, avait reçu la visite de l'anarchiste Vaillant. Le géographe Elisée Reclus est jugé moralement coresponsable de l'attentat par les autorités judiciaires françaises. Il y a de quoi car au même moment sur le campus de Bruxelles circule un texte de lui : « Pourquoi sommes-nous anarchistes ? ». L'ULB remet en question les interventions du géographe ce qui provoqua la démission du recteur et de plusieurs professeurs. Une nouvelle Université libre de Bruxelles est créée le 30 janvier 1894 alors que l'ULB est fermée pour une durée indéterminée.

Elisée s'installe à Ixelle au sud de Bruxelles, ainsi que son frère Elie, brièvement emprisonné à cause de la fuite de son fils Paul.

Les cours d'Elisée attirent énormément de monde. Son frère Elie y donne des cours d'ethnographie religieuse.

L'Université nouvelle existe jusqu'en 1919, date à laquelle elle fusionne avec l'ULB, mettant fin au conflit entre libéraux doctrinaires et progressistes.

Grand Globe, *L'Homme et la Terre*. De 1895 à 1898, il se lance dans un projet de construction d'un Grand Globe, une maquette de plus de 127,5 m de diamètre, destinée à représenter fidèlement la Terre par une même échelle du 1/100 000 pour la surface et les reliefs, et qui fut érigée sur la colline parisienne de Chaillot pour l'Exposition universelle de 1900.

Fautes des financements nécessaires, le projet ne verra finalement pas le jour.

Le 18 mars 1898, Elisée Reclus fonde l'Institut d'études géographiques qui dépend de l'Université nouvelle et forme les étudiants par des excursions et la rédaction

de mémoires originaux. Le 2 août 1898, il crée aussi une société anonyme d'études et d'éditions géographiques Elisée Reclus en association avec des capitalistes belges.

En 1903, il demande à son neveu Paul Reclus de s'établir à Ixelles pour l'aider à achever et à éditer *L'Homme et la Terre*. C'est une œuvre de géographie sociale appliquée à l'histoire de l'humanité.

Fruit de quarante ans de travail, la « trilogie » géographique d'Elisée Reclus comprend en 1908 trois grands ouvrages qui totalisent 27 volumes et plus de 22000 pages (*La Terre, La Terre et les hommes, L'Homme et la Terre*).

Disparition sans cérémonie. Il meurt le 4 juillet 1905 à Thourout, près de Bruges en Belgique. Conformément à ses dernières volontés, aucune cérémonie n'a lieu : seul son neveu Paul Reclus suit le cercueil. Il est enterré à Ixelles dans l'agglomération de Bruxelles dans la même tombe que son frère Elie, décédé l'année précédente.

Les idées d'Elisée Reclus. Le bannissement politique d'Elisée Reclus pour ses idées anarchistes a certainement été à l'origine de l'oubli relatif dans lequel il est aujourd'hui.

Qui était Elisée Reclus ? Un géographe reconnu internationalement, anarchiste, franc-maçon, partisan de l'union libre, qui appelle de ses vœux une langue universelle commune à l'humanité entière. En 1897, il cite l'espéranto. Il est naturaliste. Rebuté par la viande, il pratique un végétarisme strict et partage cette conception avec son frère Elie.

Il regrette la « brutalité » avec laquelle l'homme prend possession de la terre et prône la recherche d'un équilibre avec le milieu naturel. Reclus travaille à un moment où l'humanité bascule des campagnes vers les villes, où la planète est en voie de globalisation tout en présentant encore d'immenses différences de paysages et de cultures. **Ecologiste avant l'heure**, il saisit dans une vision embrassant le social, l'économique, le psychologique, l'impact des migrations et des masses sur l'environnement.

Hommages. A Ste-Foy-la-Grande, il y a une « Rue des Frères Reclus » ainsi que le lycée Elisée Reclus.

De nombreuses voies publiques portent le nom d'Elisée Reclus : une avenue à Paris, une rue à Bordeaux, à Talence, à St-Etienne, à Nanterre, au Kremlin-Bicêtre, à Villeneuve-d'Ascq, à Roanne, à Clermont-Ferrand...

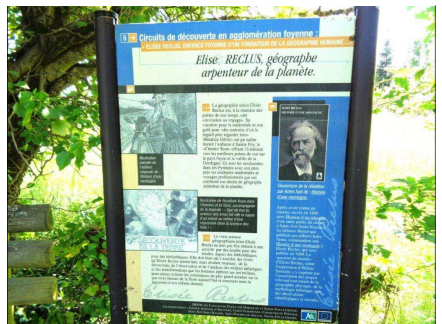
Un réseau de laboratoires de géographie porte le nom de RECLUS formé par l'acronyme de Réseau d'Etude des Changements dans les Localisations et les Unités Spatiales.

L'institut d'écologie sociale et de communalisme a été fondé en 2020 à Sainte-Foy-la-Grande, en hommage à Elisée Reclus.

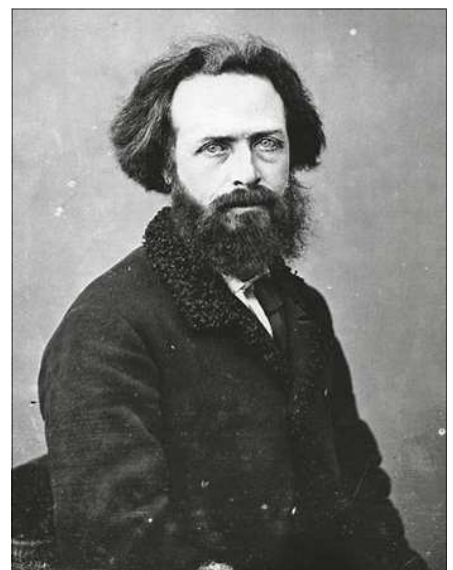
En 1981, la revue *Hérodote* lui a rendu hommage en lui consacrant un numéro (le n°2) « Elisée Reclus : géographie, anarchisme ». Pour le centenaire de sa mort, en

2005, ce même journal *Hérodote* lui a consacré un deuxième numéro (n°117- pages 11 à 28) « Elisée Reclus : un géographe d'exception ».

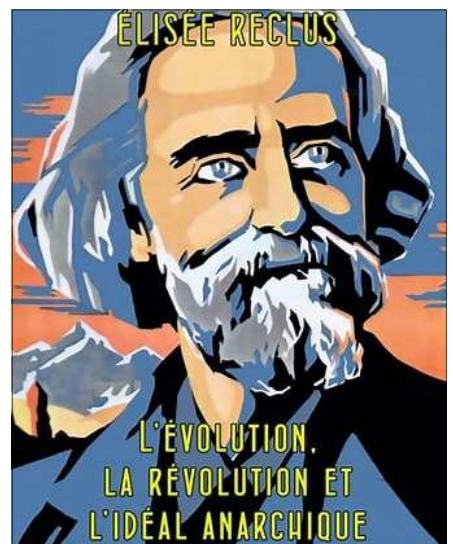
Je ne peux que conseiller un ouvrage passionnant et d'une grande précision historique, relatant la vie exceptionnelle d'Elisée Reclus. Il a été écrit par Jean-Didier Vincent, originaire de Sainte-Foy-la-Grande comme son héros (« Elisée Reclus, Géographe, anarchiste, écologiste » édité chez Robert Laffont en 2010- disponible à la bibliothèque municipale de Talence-Castagnera). ◆



Le 9 mai - Panneau honorant Elisée Reclus



Elisée Reclus



Elisée Reclus

Sentiers de Provence de Suzette à Vaison par la route forestière

par Henri Bosc



Les beaux paysages de Provence

Les souvenirs des heureuses pédalées sont très nombreux dans la vie d'un cyclotouriste, mais il en est quelques uns de privilégiés qui restent très vivants même après plusieurs années.

C'est le cas, parmi d'autres, en ce qui me concerne, de ce lendemain de Pâques en Provence 1970 à Vernègues, où sur les conseils de mon ami Raymond Henry qui m'avait si aimablement reçu chez lui en Avignon (et me régala de diapositives), je fis la traversée en solitaire Suzette-Vaison par une pittoresque route forestière qui n'existe peut-être plus à l'heure actuelle, en l'état où je l'ai connue.

Parti tardivement d'Avignon, je pris d'abord la direction de Carpentras, capitale du Comtat Venaissin et du berlingot. Par Vedène, Entraigues, Monteux, Loriol, Aubignan, je rejoins facilement Beaumes-de-Venise où je rends visite au camping à la famille Roques ; je repars une demi-heure plus tard, passe par Lafare, et grimpe vers Suzette, sous la chaleur enfin revenue.

Juste avant cette dernière localité, je prends à gauche une route forestière non bitumée qui doit me conduire à Vaison. Attention, il ne faut surtout pas se laisser tenter par des voies goudronnées qui apparaissent ça et là : elles ne mènent qu'à des propriétés privées ; donc, ne pas quitter le chemin empierré.

La grimpe, avec le petit plateau de 28 dents, permet, à travers les amandiers en fleurs, de très belles vues sur les dentelles de Montmirail et sur le cirque de Saint-Amand. Un exploitant m'explique longuement que les amandiers, comme tout le reste, sont en retard cette saison, et qu'une

route touristique, sur un tracé un peu différent, passera prochainement sur ses terres ; la piste forestière vit donc ses derniers moments dans son état actuel, qui, il faut le reconnaître, n'est pas très brillant.

En effet, si le 650 permet de rouler sans trop de difficultés sur les cailloux, par contre de nombreuses fondrières, dans lesquelles, d'après mon loquace interlocuteur, des automobilistes imprudents se sont enlisés, obligent à mettre pied à terre au grand dam des chaussures vite recouvertes d'une épaisse et tenace couche de boue qui sèche et durcit instantanément ; la machine devra être portée plusieurs fois car la gadoue très collante obstrue complètement les garde-boue.

Sur ma gauche, j'ai de très beaux aperçus sur la vallée de l'Ouvèze et les coteaux de Sablet et Rasteau, aux crus renommés, tandis que je suis entouré des chênes des forêts de Crestet puis de Vaison.

Dans la descente, la chaussée est encore plus recouverte de pierres où il est parfois difficile de se frayer un passage sans dommage ; il faut éviter de trop relâcher les freins. J'arrive finalement à un carrefour où j'hésite un peu ; de là, il est en effet possible d'atteindre par Crestet la N. 538 entre Malaucène et Vaison, mais mon but étant cette dernière localité, je reste fidèle à la R.F. et je poursuis ma délicate dégringolade après un nouvel arrêt à une autre bifurcation qui doit rejoindre Séguret.

J'évite de très peu la chute sur la fin du parcours recouverte d'épais gravillons et c'est assez content que j'atterris enfin tout près de Vaison-la-Romaine (plusieurs fois visitée auparavant)... à 14 heures.

A l'origine, je devais prendre des pro-

visions pour pique-niquer plus loin, mais tout est fermé, sauf l'estomac, et je me résous à prendre mon repas dans un restaurant où j'avais déjà mangé avec des amis cyclos, notamment en 1965, sauf erreur, non loin des principaux monuments romains. Le regard inquisiteur et soupçonneux du chef cuistot vers mes souliers ne me coupe pas l'appétit, non plus que son attitude ironique envers la bouteille de Vitel qui remplace sur ma table le litre de rouge obligatoire.

Une heure plus tard, je repars par Saint-Romain, Faucon, Mollans, puis je prends un sentier m'y conduisant... à 16 heures à la halte prévue initialement pour le casse-croûte, la petite chapelle N.D. des Anges, avec sa grotte et sa source, au-dessus du Toulourenc (accès assez mal indiqué).

Je ne puis goûter, hélas, que très peu de temps le calme de ces lieux, et dès que j'ai rejoint la route, je croise le vétéran octogénaire italien Pasquero qui va faire étape avec un ami à Buis-les-Baronnies avant de regagner Turin toujours à vélo. Pour ma part, je me dirige sur Entrechaux, où je photographie les ruines perchées de son château avant d'atteindre Malaucène par un V.O.

Je n'affronte pas cette fois les 1912 m du Mont Ventoux dont le sommet enneigé s'offre depuis Vaison en toile de fond à mes regards. Il se fait tard, et je dois renoncer à passer par le cirque de Saint-Amand et Suzette pour rentrer directement, en cravachant, avec un rapide coup d'œil sur le château du Barroux, par Caromb et Carpentras.

Malgré un vent défavorable (il a tourné, le traître !), et une petite erreur de parcours, il me faudra moins d'une heure pour effectuer les 23 km me séparant d'Avignon, où mon cycle sera enregistré à la gare à 19 heures, après cette agréable randonnée de 130 km, qui avait été précédée le samedi, malgré le mistral, d'un petit circuit de 50 km dans la Montagnette avec Raymond (Barbantane, Boulbon, St-Michel-de-Frigolet). ◆



Henri Bosc

La bastide de Créon

par Hervé Aumailley

Sources: Les bastides du Sud-Ouest (Editions Sud-Ouest – 2010) et articles de l'association « Bastides 33 ».

Au cours des XIII^e et XIV^e siècles, près de 350 bastides sont nées dans le Sud-Ouest de la France. Créées par de grands personnages français ou anglais lors d'une période assez brève, de l'ordre de 150 ans, elles ont occupé l'espace rural qui avant était relativement vide de constructions.

De l'océan Atlantique à la Méditerranée, ces villes nouvelles du Moyen Âge ont constitué un phénomène d'urbanisme hors du commun. Certaines ont avorté mais beaucoup d'autres se sont développées et sont parvenues jusqu'à nous. Malgré les difficultés rencontrées au cours des siècles, elles dévoilent encore aujourd'hui de beaux vestiges : tracé régulier, restes du mur d'enceinte, portes fortifiées, places entourées de cornières et, parfois, dotées d'une belle halle, maisons à encorbellements et vieilles églises.

Quelques bastides font parties des « plus beaux villages de France » : Monpazier, Ainhova, Fourcès, Navarrenx, Domme, Najac ...

La Gironde possède plusieurs de ces villes dont Cadillac, Sauveterre-de-Guyenne, Libourne, Sainte-Foy-la-Grande et Créon. Cette dernière est une bastide d'origine anglaise fondée en 1315 par Amaury III de Craon (qui a donné son nom à Créon), sénéchal de Guyenne pour le roi d'Angleterre, duc d'Aquitaine, Edouard II. Elle se situe au carrefour de chemins conduisant de Bordeaux à La Sauve-Majeure et de Libourne à Langoiran, au milieu des forêts.

Une entité administrative. La charte de coutumes issue de l'administration anglaise précise les libertés et les devoirs des bourgeois de la cité : facultés commerciales, privilèges, droits de justice, délégations administratives... Créon, siège de la Grande Prévôté Royale de l'Entre-deux-Mers, a autorité sur 48 paroisses jusqu'à la Révolution. Un bailli, des sergents,

un juge de tribunal et un bourreau s'y trouvent.

Un site vierge de constructions. La bastide est une ville neuve du Moyen Âge. La place de la Prévôté, carré de 70 mètres de côté, est caractéristique des bastides.

Sur trois côtés de la place sont présentes des maisons à arcades. Le quatrième correspondant à l'artère principale bordée d'immeubles de rapport au XIX^e siècle. L'église Notre-Dame, construite entre 1316 et 1320, a été maintes fois remaniée au gré de l'histoire.

Une croissance rapide dès sa fondation. Créon s'est vite affirmée, par l'essor de sa population, de ses foires et marchés et par ses fonctions politiques, aux dépens de l'ancien bourg abbatial de La Sauve-Majeure. Pillée et incendiée en 1338, elle s'est dotée ensuite de portes en pierres et de palissades, dont il ne reste rien.

Une promenade autour de la ville par le circuit du chemin de ronde permet d'apprécier l'étendue de l'enceinte dessinée vers 1342. Après la défaite des Anglais en 1453, les rois de France ont confirmé sa vocation administrative ; puis elle prospère économiquement, grâce à son marché à bestiaux, proche de Bordeaux.

Elle est restée une ville commerçante avec des marchés et foires renommés et une intense vie associative et culturelle.

Créon est une ville importante pour les cibistes puisque une fois tous les deux ans le CIB organise au départ de la salle des mille clubs, prêtée gracieusement par la ville, la manifestation de **La PIMPINE**. Elle propose, aux clubs cyclotouristes de Gironde et d'ailleurs, 3 circuits vélos dont une cyclo-découverte. ◆



Le mercredi 24/04/2024 - Le marché à Créon

Brèves

Travaux sur le pont de pierre de Bordeaux imminents ...

Du 8 au 23 juillet 2024, le trafic motorisé sera interrompu sur le pont de pierre. Seul celui des piétons et des cyclistes sera, lui, maintenu mais sur une seule voie.

Il en sera de même les étés 2025 à 2027 au minimum. L'édifice dont nous avons fait l'historique dans le précédent CIBiste n°411 s'enfoncé d'un à deux millimètres par an malgré les travaux effectués en 1990 sur les six premières piles en partant de la rive gauche (installation de micropieux d'une quarantaine de mètres).

Les travaux de consolidation de cet été consistent à l'installation de 160 micropieux de 23 cm de diamètre sur les 10 autres piles. Ils seront forés depuis la surface du pont. Ils en traverseront la structure et s'enfonceront sur plus de 9 m 50 dans les roches sédimentaires au fond du fleuve.

Ces nouveaux travaux sont synchronisés avec la fin d'aménagement de la zone du pont St-Jean et du nouveau pont Simone Veil que les cyclistes ont hâte d'emprunter dès le 3 juillet à 10H00. ◆

Anniversaires

Ce trimestre-ci, nous lèverons nos verres à la santé et la prospérité de :

- 02/07 Luc Peyraut
- 16/07 Sabine Patient
- 13/08 Christophe Halbout
- 19/08 Monique Huet
- 02/09 Philippe Maze
- 13/09 Yves Baumann
- 15/09 Michel Tanguy
- 24/09 Eliane Aumailley

Bon anniversaire et bonne route à toutes et à tous !

L'humour de
Johnny Helms



« Si la pluie ne s'arrête pas dans 1/2 h, je rentre à la maison. »